

## Les trois conversions de Simon-Pierre. Un récit biographique

Dans le dialogue oecuménique, Pierre l'apôtre est à la fois une figure commune et un point d'achoppement. Modèle de croyance? Gardien de la tradition de Jésus? Figure d'apostasie? Autant les approches exégétiques que la réception de cette figure dans l'histoire sont marquées par les options confessionnelles. J'ai souhaité, en l'honneur de mon ami Yann Redalié, rejoindre ses compétences d'exégète et de formateur d'adultes sur ce personnage-carrefour. Qui, dans le monde théologique de Rome, demeure insensible au personnage de Pierre? En outre, j'ai choisi de suivre le parcours de Simon-Pierre sous l'égide d'un concept auquel Yann Redalié a consacré le premier travail biblique qu'il ait publié, alors qu'il n'était pas encore professeur de Nouveau Testament, mais équipier de la Mission Populaire de France: la conversion<sup>1</sup>. Yann Redalié y définissait la conversion comme une pratique de libération: «Le christianisme donnera à ce type d'homme de nouvelles racines, une nouvelle "maison", un nouvel espace de signification dans la communauté»<sup>2</sup>. Suivant cette intuition, c'est à m'interroger sur la, ou plutôt sur les conversions de Simon-Pierre, et les nouvelles racines reçues, que je consacre cette étude.

<sup>1</sup> Ce travail a été publié en novembre 1974 dans le "Bulletin du Centre Protestant d'Etudes" (Genève, 26<sup>e</sup> année, no 7) sous le titre: *Conversion ou libération?*. Il présentait une analyse du récit de la conversion de Lydie et du geôlier de Philippiens en Ac 16,11-40. Dans ce travail se manifestaient déjà la finesse exégétique de Yann, sa sensibilité anthropologique et son attention à la dimension socio-politique de la théologie. Je salue ici autant la qualité intellectuelle de sa réflexion que la longue fidélité de notre amitié.

<sup>2</sup> *Ivi*, p. 13.

A l'évidence, Pierre, Paul et Jacques furent des personnages majeurs à la naissance du christianisme, dont l'impact fut considérable dans l'essor du mouvement de Jésus. Mais à la différence de Paul et de Jacques, Pierre fut le seul à jouer un rôle de premier plan avant et après Pâques. Les évangiles ont mis en évidence différentes facettes du personnage<sup>3</sup>. Marc, le plus ancien évangile, le montre dans sa fragilité<sup>4</sup>. Matthieu le campe en chef de file du groupe des disciples<sup>5</sup>. Jean le situe en retrait du disciple bien-aimé, garant de la tradition johannique. L'œuvre lucanienne (Luc + Actes) suit le personnage après la traversée de la Passion et de Pâques<sup>6</sup>. Dans mon parcours, je suivrai le fil de Marc avec un regard sur Matthieu; l'œuvre lucanienne me permettra de passer au-delà de Pâques.

Simon-Pierre fut donc un grand personnage, mais à quel titre? Le message des quatre évangiles concourt sur un constat: parti de rien, Pierre est devenu grand. On assiste, à lire ces textes, à une version antique de l'*American dream*, cette histoire de l'homme issu d'un milieu défavorisé et qui, à la force du poignet, parvient à une prodigieuse réussite. Pierre a connu pareille ascension fulgurante, mais à la différence du rêve américain, les évangiles n'exaltent pas d'exceptionnelles qualités d'intelligence ou d'habileté. Pierre est tombé, et il s'est relevé. Ou plutôt: il est tombé, Dieu l'a relevé. C'est son parcours de chute et de relèvement qui a fait de lui, au sein de la chrétienté, une figure majeure de la foi.

Or, le parcours de Simon-Pierre est en dents de scie. Contrairement à l'idée commune (Pierre a renié Jésus, puis il s'est repenti), les textes nous montrent un parcours bien plus mouvementé. A trois reprises, Pierre s'est converti et ces changements de direction ont infléchi sa vie. Je prends ici «conversion» dans le sens originel de la *μετάνοια*, qui est un retournement, un changement de point de vue, un changement de regard. A trois reprises, Pierre a été conduit à changer de regard sur Dieu et sur lui-même.

<sup>3</sup> Richard J. CASSIDY, *Four Times Peter. Portrayals of Peter in the Four Gospels and at Philippi*, Liturgical Press, Collegeville (MN) 2007; *Devenir Pierre: un destin d'apôtre, Cahier Biblique 46*, "Foi et Vie" 4 (2007); Christian GRAPPE, *Images de Pierre aux deux premiers siècles*, EHPR 75, PUF, Paris 1995.

<sup>4</sup> Catherine BIZOT, Régis BURNET, *Pierre l'apôtre fragile*, Desclée de Brouwer, Paris 2001.

<sup>5</sup> Rafael AGUIRRE, *La figura de Pedro en el Evangelio de Mateo*, in: ID., *Pedro en la iglesia primitiva, Asociación Bíblica Española. Institución San Jerónimo (ABE.ISJ 23)*, Editorial Verbo Divino, Estella 1991, p. 43-59; Kari SYREENI, *Peter as Character and Symbol in the Gospel of Matthew*, in: ID., *Characterization in the Gospels. Reconceiving Narrative Criticism*, JSNT.S 184, Sheffield Academic Press, Sheffield 1999, p. 106-152; Uta POPLUTZ, *Der Fels der Kirche. Petrus im Gewand des Matthäusevangeliums*, "BiKi" 67 (2012), p. 209-214.

<sup>6</sup> Yvan MATTHIEU, *La figure de Pierre dans l'oeuvre de Luc*, «Etudes bibliques» 42, Gabalda, Paris 2004.

*Première conversion: l'appel (Mc 1)*

Jésus marchait le long du lac de Galilée lorsqu'il vit deux pêcheurs, Simon et son frère André, qui pêchaient en jetant un filet dans le lac. Jésus leur dit: «Venez derrière moi et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes». Et aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent (Mc 1,16-18)<sup>7</sup>.

Son nom araméen est Syméon. Pierre est le surnom que lui donnera Jésus. Avec son frère André, ils sont les premiers à être recrutés pour devenir élèves de Jésus. A lire ce bref récit d'appel, on a deux surprises. Quand un élève s'attache à un rabbi, c'est l'élève qui se déplace et présente sa requête. Le rabbi l'examine, jauge ses capacités, et l'accepte s'il le juge apte. Elle était dure, la vie du disciple, car outre de partager la vie du maître, il s'agissait de mémoriser tout son enseignement. Première surprise: c'est Jésus qui se déplace. Seconde surprise: il choisit des pêcheurs. Ils n'étaient pas méprisés comme les bergers, mais c'étaient des candidats de second choix. Ni qualifiés intellectuellement, ni qualifiés religieusement. On devine l'intense surprise de Simon et d'André. Qu'ils suivent aussitôt leur nouveau maître est compréhensible: une pareille aubaine ne se refuse pas! Ensuite, ce sera le tour des deux fils de Zébédée, Jacques et Jean (Mc 1,19-20). Voilà la première conversion de Pierre: il adopte ce maître-là, qui lui fait l'inouï cadeau de le choisir sans poser, apparemment, aucune condition.

Ils seront douze, au total, à faire le pas (Mc 3,16-19). Le chiffre douze signale que Jésus vise une reconstitution symbolique d'Israël en ses douze tribus<sup>8</sup>. Le groupe est d'une grande variété: on y trouve des noms grecs et des noms hébreux, des métiers différents, mais tous sont galiléens. A Jérusalem, on se moquera de leur accent. Mais au-delà de ce cercle d'intimes, Jésus est entouré d'un deuxième cercle d'hommes et de femmes qui le suivent également. Parmi les femmes: Marie de Magdala, Jeanne dont le mari appartient à la cour d'Hérode, Suzanne et «beaucoup d'autres» (Lc 8,2-3)<sup>9</sup>.

Selon Marc, Simon prend rapidement le rôle de leader. Quand, après un exorcisme spectaculaire à la synagogue de Capharnaüm, Jésus se retire avant l'aube dans le désert pour prier, c'est Simon qui se met à sa recherche avec d'autres (Mc 1,36). Juste auparavant, Marc avait rapporté

<sup>7</sup> Le texte biblique, ici et dans la suite, est ma traduction, parfois inspirée de la *Traduction Ecuménique de la Bible*, édition 2010.

<sup>8</sup> La thèse de l'origine postpascale de l'institution des Douze doit être définitivement abandonnée, pour des raisons tant historiques que littéraires. Le rapide effacement postpascale du terme δώδεκα en est un signe indubitable.

<sup>9</sup> Sur les trois cercles d'adhérents de Jésus, voir mon étude: *Gesù di Nazaret: la vita e le opere*, in: Romano PENNA (a cura di), *Le origini del cristianesimo. Una guida*, Carocci, Roma 2014<sup>2</sup>, pp. 121-163, surtout pp. 151-154.

la guérison de la belle-mère de Simon, dans la maison natale de Simon et André (Mc 1,29-31). Déjà, l'idée avait fait son chemin que le mal ne résistait pas au fluide divin qui traversait Jésus.

Quand la liste des Douze est énoncée, Simon est cité en premier avec l'indication: «Jésus lui donna le nom de Pierre» (Mc 3,16). En araméen, Jésus l'a appelé *Képhas*, le rocher. Ce nom lui restera attaché chez les premiers chrétiens (1 Co 1,12), mais la traduction grecque Πέτρος s'imposera. Ce qui n'était pas un nom propre (Πέτρος comme nom est inconnu avant le premier siècle) va devenir, chez les chrétiens, un prénom privilégié. C'est évidemment la solidité qui est visée: parce que Pierre a la tête dure? parce que Jésus l'a perçu solide? Les deux, peut-être. Cette pierre, Jésus va la pétrir<sup>10</sup>.

### *Confesser le Messie*

Un tournant dans le récit des Synoptiques, et un tournant dans le parcours de Simon-Pierre, est le dialogue qui a lieu à Césarée de Philippe, une ville nouvelle près de la source du Jourdain. Jésus interroge pour savoir ce qu'on perçoit de lui.

En chemin, il leur demanda: «Que disent les gens à mon sujet?» Ils lui répondirent: «Certains disent que tu es Jean-Baptiste, d'autres que tu es Élie, et d'autres encore que tu es l'un des prophètes». «Et vous, leur demanda Jésus, qui dites-vous que je suis?». Pierre lui répondit: «Tu es le Messie». Alors, Jésus leur ordonna sévèrement de n'en parler à personne (Mc 8,27b-30).

Les premières réponses assimilent l'homme de Nazareth aux figures prophétiques dont on attendait la délivrance eschatologique. La réponse de Pierre excède ces approximations. Jésus est Χριστός, non seulement une résurgence de prophètes anciens, mais l'envoyé ultime de Dieu, Celui par lequel Dieu se montrera comme il ne s'est jamais montré. Jésus donne alors la consigne de ne pas le faire savoir; la faute de Simon-Pierre fera bientôt savoir pourquoi.

En attendant, voyons le commentaire que Matthieu donne à cette confession exemplaire:

Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas un être humain qui t'a révélé cette vérité, mais mon Père qui est dans les cieux. Eh bien, moi, je te le déclare, tu es Pierre et sur cette pierre je construirai mon Église. La mort elle-même ne pourra rien contre elle. Je te

<sup>10</sup> Jean-Philippe FABRE, *Comment Jésus pétrit Pierre*, Parole et Silence, Paris 2006.

donnerai les clés du Royaume des cieux: ce que tu délieras sur terre sera délié dans les cieux; ce que tu lieras sur terre sera lié dans les cieux (Mt 16,17-19).

Que signifient les «clés du Royaume des cieux»? Les verbes δέω et λύω (lier et délier) font partie du vocabulaire des rabbis; ils désignent l'autorité théologique de décider dans la halakah ce qui est ou non conforme à la Torah<sup>11</sup>. Il ne s'agit pas d'un pouvoir disciplinaire (aucun rabbi n'a pouvoir d'exclure de la communauté croyante), mais doctrinal. Par ces paroles, Jésus fait de Simon-Pierre l'héritier et le gardien de son enseignement, clef d'accès dans le Royaume<sup>12</sup>. Pierre est installé dans le statut de dépositaire de la tradition de Jésus, une responsabilité d'autant plus importante qu'à la différence des rabbis de son époque, Jésus ne fait pas mémoriser son enseignement à ses élèves. L'attribution de ce rôle recèle la très grande confiance que le maître fait à son disciple – une confiance rendue d'autant plus énorme par ce qui va suivre.

Ensuite, Jésus se mit à donner cet enseignement à ses disciples: «Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup; les anciens, les chefs des prêtres et les maîtres de la loi le rejeteront; il sera mis à mort, et après trois jours il sera relevé.» Il leur annonçait cela très clairement. Alors Pierre le prit à part et se mit à le menacer. Mais Jésus se retourna, regarda ses disciples et reprit sévèrement Pierre: «Va derrière moi, Satan, car tu ne penses pas les choses de Dieu mais celles des humains» (Mc 8,31-33).

La réaction vive de Pierre révèle qu'il y a pour lui incompatibilité entre la figure du Messie et l'annonce des souffrances du Fils de l'homme. Le Messie doit irradier de la toute-puissance divine; il n'en faut pas moins pour accomplir le programme qui lui est fixé par la foi populaire: chasser les impies de la Terre sainte et restaurer la grandeur d'Israël. La réaction de Simon-Pierre est exprimée par le verbe ἐπιτιμάω, dont les traducteurs des évangiles répugnent à rendre la violence<sup>13</sup>. Car c'est le

<sup>11</sup> Ulrich LUZ, *Das Evangelium nach Matthäus (Mt 8-17)*, EKK 1/2, Benziger-Neukirchener, Zürich-Neukirchen 1990, p. 165.

<sup>12</sup> Les interprétations protestante et catholique ne diffèrent plus sur le sens des paroles instituant Pierre en garant de la tradition de Jésus, mais sur leur extension. La lecture catholique estime que ce statut rejaillit sur les successeurs de Pierre, tandis que la lecture protestante relève que les évangiles n'instituent aucun principe successoral, les écritures évangéliques héritant du rôle attribué au disciple Pierre.

<sup>13</sup> La traduction italienne CEI 2008 présente un texte banalisant: «Pietro lo prese in disparte e si mise a rimproverarlo».

verbe de l'action exorciste; quand Jésus chasse un démon, il le menace<sup>14</sup>. Pierre repousse donc l'annonce de la Passion comme une déviance diabolique. Réponse de Jésus: c'est toi le Satan; marche derrière moi (ou: va-t-en)<sup>15</sup>. La consigne de silence prend ici tout son sens, et l'évangéliste Marc y insiste lourdement. L'identité messianique de Jésus doit être tue jusqu'au moment où elle se révèle en vérité, hors de toute ambiguïté: à la croix, devant le corps inanimé d'un homme pendu (Mc 15,39).

### *Pierre et Judas*

C'est lors du dernier repas, au début de la Passion, que se condense le destin de Jésus et sa relation à ses disciples. Lors du drame de la Passion, deux disciples vont sortir du lot: Simon-Pierre et Judas. Les autres s'évanouiront dans la nature, par peur ou par incompréhension. N'opposons pas trop tôt Pierre et Judas: ils sont frères jumeaux. Ou faut-il dire que Judas est comme l'ombre de Pierre?

Pourquoi Judas trahit-il son maître? Les évangiles restent muets sur ce point, et sa motivation demeure une énigme historique. On peut néanmoins lancer une hypothèse. Il est nommé Judas Iscarioth (Mc 3,19). Le surnom Ἰσκαριώθ peut soit indiquer son origine (*de Kerioth*), soit être la transcription araméenne de *sicarius*, *le sicaire*<sup>16</sup>. Sicaire était le nom des fanatiques juifs, les zélotes, pour qui la souveraineté de Dieu doit être instaurée par les armes. Judas était-il zélote comme un autre disciple, l'autre Simon (Mc 3,18)? Cela expliquerait l'amère déception ressentie devant ce drôle de Messie, qui va au-devant de la mort sans s'y opposer. Dès lors, soit Judas se venge en livrant aux grands prêtres son idole déçue, soit il cherche à forcer le destin en obligeant Jésus à révéler sa puissance cachée de Lieutenant divin<sup>17</sup>. Si l'hypothèse est correcte (elle est en tout cas raisonnable), un autre que Judas avait connu la même indignation: Simon-Pierre. Judas, lui, est resté bloqué dans le refus de la Passion.

Lors du dernier repas avec ses disciples, où Jésus instaure le rite qui perpétuera la mémoire de sa vie et interprétera sa mort comme un acte de réconciliation, quatre prédictions sont énoncées par le maître (Mc 14,17-31). Première prédiction: «l'un de vous va me livrer», ce qui conduisit chaque disciple à se demander si c'est lui. Deuxième prédiction: «tous,

<sup>14</sup> ἐπιτιμάω: Mc 1,25; 4,39; 9,25.

<sup>15</sup> ὕπαγε ὀπίσω μου peut revêtir les deux sens.

<sup>16</sup> Hans-Josef KLAUCK, *Judas, un disciple de Jésus*, «Lectio divina» 212, Cerf, Paris 2006, p. 39-45.

<sup>17</sup> Sur ces hypothèses, voir mon article: *Le phénomène Judas: chronique d'une malédiction*, in: *Le Monde de la Bible* (livre numérique), *Judas, que sait-on de lui*, 2014, p. 29-37.

vous aller tomber», avec la citation de Za 13,7 sur le berger frappé et les brebis dispersées. Troisième prédiction: «mais une fois relevé, je vous précéderai en Galilée». Quatrième prédiction, à Simon-Pierre: «cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois». Ce à quoi Pierre rétorque: «même s'il faut que je meure avec toi, je ne te renierai absolument pas».

Il faut peser le poids de ces prédictions, et leur rôle dans ce qui va suivre. Jésus annonce le drame insondable qui va se déployer: aucun de ses intimes ne va supporter la mort du maître; pire encore, Jésus va mourir trahi et celui auquel il a confié le maintien de son enseignement déclarera ne pas le connaître. Judas et Pierre seront, au sein du groupe des disciples, les médiateurs du drame. Aucun des deux n'en sortira indemne. Mais cette double trahison, qui scelle la totale solitude de Jésus dans sa mort, ne conduit pas le maître à renier ses disciples. Il les précédera en Galilée. Jésus leur ouvre un avenir au lieu de verrouiller leur vie sur un échec. C'est, à proprement parler, l'effet de Pâques.

### *Deuxième conversion: l'effet de Pâques*

[...] Mais de nouveau il niait. Peu après, ceux qui étaient là dirent encore à Pierre: «Certainement, tu es l'un d'eux, parce que, toi aussi, tu es galiléen». Alors Pierre se mit à jurer sous peine d'anathème: «Je ne connais pas l'homme dont vous parlez». Aussitôt un coq chanta pour la seconde fois, et Pierre se rappela de la parole que Jésus lui avait dite: «Avant qu'un coq ait chanté deux fois, tu m'auras renié trois fois». Alors, il se mit à pleurer (Mc 14,70-72).

Si les évangiles avaient été écrits par des hagiographes, jamais ils n'auraient laissé passer ce moment fâcheux où le héros commet ce qu'il avait juré de ne pas faire, puis s'effondre dans les pleurs. Simon-Pierre a violé la règle d'honneur par laquelle on s'interdit de désavouer en public ses amis, sa famille ou son maître. Mais les évangélistes ne sont pas révisionnistes en histoire.

Il s'avère que Pierre n'est au fond pas meilleur que Judas. La grande différence, c'est qu'il va accepter ce verdict. Ses pleurs révèlent qu'il a perdu toutes ses certitudes en constatant qu'il n'était pas celui qu'il croyait être.

Ici, l'exégète que je suis doit lire entre les lignes et entendre ce qui résonne dans les sanglots de Pierre. Je m'y risque. Judas a trahi Jésus parce qu'il a cru pouvoir l'utiliser dans son rêve de pouvoir messianique. Et quand la déception fut au rendez-vous, il n'a pas changé de cap: soit il fallait que Jésus paie de sa vie l'espoir brisé, soit Judas pensait encore forcer Jésus à se plier à ses rêves à lui. Pierre, lui, a renié Jésus parce qu'il a eu peur, lui qui se croyait invulnérable. Dans l'effondrement de

ses prétentions, il découvre qu'il n'est pas l'homme qu'il pensait, mais que sa vérité tient dans la promesse qu'un Autre lui a faite. Cet Autre qui a annoncé qu'il précéderait les siens en Galilée.

Jésus avait déclaré à Pierre qu'il serait le rocher sur lequel il bâtirait son Eglise. Pierre découvre à ce moment-là qu'en fait de rocher, il n'est qu'un tas de sable fuyant entre les doigts... Ce que Pierre apprendra, c'est qu'on n'est pas rocher par ses propres forces, mais à cause de la promesse faite par le Christ. C'est ainsi que Simon-Pierre devient la figure même du croyant. A suivre son parcours, le lecteur apprend qu'on ne devient pas croyant parce qu'on est plus fort, ou plus intelligent, ou plus pieux qu'un autre, mais parce qu'on a découvert, souvent au creux d'une crise, un amour plus fort qui nous tient debout, nous redresse et nous rend notre dignité.

### *Le leader*

A la découverte du tombeau ouvert, les femmes ne rencontrent pas le corps qu'elles cherchaient. Elles sont bouleversées par la parole du jeune homme en blanc, qui leur apprend que Dieu a relevé celui que les hommes avaient mis à terre:

Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre: Il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit (Mc 16,7).

La mention spéciale de Pierre prend tout son sens après le misérable reniement. Elle quitte son remords et répète que l'offre de Jésus demeure valide: la relation n'est pas détruite par la faillite de Simon-le-rocher.

De fait, dès le début des Actes des apôtres, le lecteur constate que Pierre prend naturellement la place de leader du groupe. Lorsqu'il s'agit de nommer le treizième apôtre en remplacement de Judas qui est mort honteusement, Pierre prend l'initiative et dirige les opérations au sein du groupe des disciples (Ac 1,15-26). A la Pentecôte, pour expliquer cet événement bouleversant par lequel l'Esprit saint fait irruption dans le groupe croyant, c'est Pierre qui prend la parole devant la foule de Jérusalem (Ac 2,14-40). Jusqu'au chapitre 12 des Actes, Pierre sera la figure de proue du groupe des apôtres, à la fois porte-parole du groupe, prédicateur de l'Evangile et cible privilégiée d'un sanhédrin hostile à cette nouveauté religieuse. Mais Pierre n'est jamais seul: Luc précise qu'il est accompagné de Jean ou d'autres apôtres (Ac 3,1; 4,1.23; 5,12.18).

Juste après la Pentecôte, un événement significatif se produit: la guérison d'un boiteux à la Belle Porte du Temple (Ac 3). Ce premier miracle intervenu après la mort de Jésus est d'une importance capitale. Il signale que l'Esprit de Pentecôte, offert à la communauté croyante, n'est pas qu'un Esprit de parole, mais aussi d'agir compassionnel. Il signale égale-



ment que le Christ ressuscité continue d'être actif dans sa communauté. Car cette guérison se déroule d'une façon surprenante. L'homme boiteux mendie au seuil de l'esplanade du Temple, du fait que les handicapés, jugés impurs, sont exclus du cercle des priants. Il est interdit d'entrée dans le Temple; sa place, mendicante, est celle des exclus.

Chaque jour, on l'apportait et l'installait là, pour qu'il puisse mendier auprès de ceux qui entraient dans le Temple. Il vit Pierre et Jean qui allaient y entrer et leur demanda de l'argent. Pierre et Jean fixèrent les yeux sur lui et Pierre lui dit: «Regarde-nous». L'homme les regarda avec attention, car il s'attendait à recevoir d'eux quelque chose. Pierre lui dit alors: «Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus-Christ le Nazoréen, lève-toi!». Puis il le prit par la main droite et le releva. Aussitôt, les pieds et les chevilles de l'infirme devinrent fermes; d'un bond, il fut sur ses pieds et se mit à marcher. Il entra avec les apôtres dans le temple, en marchant, bondissant et louant Dieu (Ac 3,2-8).

La réaction de Pierre et Jean n'est pas celle qu'attendait le mendiant. Pas d'aumône, mais une parole forte: «ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus-Christ le Nazoréen, lève-toi!». Dans son discours explicatif, Pierre insistera sur le fait que ce n'est pas la piété des apôtres ou leur pouvoir charismatique qui est à l'origine de la guérison, mais «le nom de Jésus» (3,12-16). Sous cette expression se cache la théologie deutéronomienne du Nom divin; le Nom est une sphère de puissance qui agit et transforme l'individu sur lequel il est prononcé<sup>18</sup>. Ce que le lecteur est invité à entendre, c'est que la force thérapeutique n'émane pas des disciples de Jésus, mais du Seigneur lui-même agissant par les mains de ses témoins. Autrement dit, Pierre répercute ici ce que ses pleurs lui ont appris: il n'est fort que de la force du Christ. Ce qu'il est, il le doit à un Autre. Le succès de son action doit être ramené à son auteur: Jésus Christ.

Cette lecture est confirmée par une formule qu'on ne lit, au sein du Nouveau Testament, que dans les Actes. Lorsque Pierre guérit Enée, le paralysé de Lydda, il lui dit: «Enée, Jésus Christ te guérit» (9,34). Pierre s'efface derrière Celui qui libère les hommes de leur malheur. La leçon de la Passion a porté: Pierre ne s'interpose pas. Il ne réclame ni attention, ni admiration pour lui, mais désigne la source de l'action libératrice. Faut-il parler d'humilité? Je dirais plutôt: Pierre a trouvé sa juste place. Encore une fois, par cette posture, il devient le modèle du croyant.

<sup>18</sup> Daniel MARGUERAT, *Gli Atti degli apostoli 1 (1-12)*, «Testi e commenti», Dehoniane, Bologna 2011, pp. 165-166.

*Troisième conversion: la rencontre de Césarée (Ac 10)*

Cette conversion n'est pas la plus connue. On en reste le plus souvent au chant du coq. C'est pourtant la plus spectaculaire au sens des conséquences, gigantesques, qu'elle aura sur l'histoire du salut<sup>19</sup>.

Pierre est à Joppé (aujourd'hui Jaffa), chez Simon le tanneur. Il se trouve sur la terrasse de la maison, il prie. C'est midi, et même les priants peuvent avoir faim. C'est ce qui lui arrive. Auparavant, le récit avait parlé de Corneille, un officier de la garnison romaine de Césarée Maritime. Corneille est un non-juif, un païen. Il a reçu une vision, où un ange lui apparaît et lui dit: «Corneille, tes prières et tes aumônes se sont dressées en mémorial devant Dieu» (10,4). Cet homme pieux et généreux reçoit la révélation inattendue que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob accueille ses prières, alors qu'il n'est qu'un païen. En plus, il lui est recommandé de faire venir chez lui «un certain Simon surnommé Pierre».

De son côté, sans se douter de rien, Pierre est sur sa terrasse à Joppé. Une extase lui vient, sorte de rêve éveillé.

Il contemple le ciel ouvert, et une forme qui descendait comme une grande toile qu'on abaisse par les quatre coins sur la terre. Et dedans il y avait tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel. Une voix lui dit: «Debout, Pierre, sacrifie et mange!». Mais Pierre répondit: «Pas question, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé quoi que ce soit de profane et d'impur». La voix se fit de nouveau entendre et lui dit: «Ne profane pas les choses que Dieu a déclaré pures». Cela arriva trois fois, et aussitôt après la forme fut emportée vers le ciel (Ac 10,11-16).

Le refus de Pierre est la réaction qu'aurait eue tout juif pieux: pas question de briser la *kashrout*. Mais la voix céleste persiste et signe: «Ne profane pas les choses que Dieu a déclaré pures». L'affaire se serait terminée sur ce clash si l'histoire n'avait pas rebondi avec l'arrivée, à ce moment, des émissaires de Corneille qui frappent à la porte de la maison. Ils réclament de voir Pierre et lui enjoignent de faire le déplacement de Césarée. Ce que Pierre accepte sur une injonction de l'Esprit. Ces interventions surnaturelles à répétition ne sont pas fréquentes dans le livre des Actes. Luc les a multipliées pour faire comprendre à ses lecteurs que le tournant qui se prépare – et ce tournant est gigantesque – n'est pas la résultante d'une stratégie humaine, ou pire, d'un hasard; elle est le fait d'un Dieu qui s'arc-boute pour convaincre les siens de changer de direction. Dieu, puissamment, est en train de persuader les siens que l'histoi-

<sup>19</sup> Sur la longue et magnifique séquence narrative de 10,1 - 11,18, je renvoie à mon commentaire in: *ivi*, pp. 411-462.

re du salut a changé. Désormais, Israël n'est plus le détenteur exclusif du salut. Dieu a décidé de faire aventure avec tous les humains.

Pierre, donc, s'en va à Césarée avec les messagers de Corneille. Sans savoir ce qui l'attend. Mais ce que ne dit pas le texte, c'est que le chemin vers Césarée n'est pas seulement géographique; il est théologique, car il permet à Pierre d'interpréter la bizarre vision qu'il a eue à Joppé. Il comprend que ce rêve ne concerne pas seulement le manger, mais les relations humaines. Et voici ce qu'il déclare à son arrivée à Césarée:

Vous savez qu'il est interdit à un juif de fréquenter un étranger ou d'entrer dans sa maison. Mais à moi, Dieu a montré que je ne devais considérer aucun homme comme profane ou impur (Ac 10,28).

Le verbe *montrer* (δείκνυμι) est bien choisi. Dieu n'a pas dit, mais il a montré par une extase, qui est une image signifiante. Pierre a dû la décoder, par un travail de réflexion théologique. Dire que personne n'est à considérer comme impur, c'est faire tomber la barrière millénaire qu'Israël a érigé entre le peuple élu et les nations. C'est témoigner que l'alliance avec le Dieu des pères peut se nouer également avec les païens, qui par définition n'avaient aucun droit à ses bénéfices. Bref, c'est tirer un trait sur deux mille ans d'histoire particulière entre le peuple choisi et son Dieu. Non qu'Israël soit exclu du salut; mais le peuple juif ne jouit plus d'un droit exclusif sur les promesses divines. Et Pierre d'enfoncer le clou:

Maintenant, je comprends vraiment que Dieu est impartial: en toute nation, qui le respecte et fait ce qui est juste lui est agréable (Ac 10,34b-25).

Ce terme *impartial* reprend un langage inspiré de la Septante (προσωπολήμπτης). Il veut dire que Dieu ne tient compte ni de l'origine, ni du statut religieux, ni du statut social, ni de la religion, ni de la piété ou de l'impiété de l'humain pour l'accueillir, s'il accomplit la justice. Cette déclaration de Pierre n'est rien d'autre qu'une révolution copernicienne dans l'ordre du salut: désormais, sur la base de la foi au Christ (10,43), quiconque met sa confiance en Dieu est accueilli par lui sans restriction. C'est à Pierre qu'il appartient de formuler ce qui deviendra le cœur même de la conviction chrétienne: la révélation d'un Dieu universel, ouvert à tous, le Dieu de tous et de chacun.

Le récit d'Ac 10 est souvent intitulé: «la conversion de Corneille». Mais en réalité, Corneille ne se convertit à rien, dans l'histoire. Sa foi et sa compassion sont reconnues par le Dieu d'Israël. Corneille ne se convertit pas, mais Pierre, oui. Il s'ouvre à une nouvelle image de Dieu, aux conséquences inimaginables. Et c'est d'une troisième conversion qu'il faut parler ici: du Dieu réservé à Israël au Dieu ouvert à toute l'humanité.

Mais cette troisième et ultime conversion n'est-elle pas l'écho, à l'échelle universelle, de sa première conversion? Pierre a vécu l'expérience de celui qui n'a rien à revendiquer pour lui-même, mais reçoit tout d'un Autre. Le cas de Corneille est la corrélation, sur le plan des relations entre Israël et les nations, de sa propre situation. Lui qui n'avait plus rien à faire valoir a tout reçu. Immensité de la grâce divine.

### *Une fin obscure*

Que devient Pierre après la rencontre de Césarée? Le livre des Actes nous rapporte l'incarcération de Pierre par Hérode Agrippa (Ac 12). Mais cet emprisonnement tourne court, car un ange du Seigneur lui ouvre les portes de la prison. Pierre intervient pour la dernière fois au cours du concile apostolique de Jérusalem, convoqué pour résoudre le conflit entre la mission de Paul et la protestation de judéo-chrétiens de Jérusalem (Ac 15). Ceux-ci ne supportent pas que Paul accueille les païens dans l'alliance du salut sans leur imposer l'observance de la Torah et la circoncision. Le concile donnera raison à Paul, sur la foi du témoignage de Pierre qui fait état de la rencontre de Césarée. Il validera la mission paulinienne aux non-juifs, en leur imposant seulement le fameux «décret apostolique» qui prescrit quatre abstinences minimales permettant la commensalité avec les chrétiens juifs d'origine (Ac 15,20.29)<sup>20</sup>. L'arbitre de cette crise est Jacques, frère du Seigneur. Sa présence indique que Pierre n'est plus ce qu'il était au début du livre des Actes, à savoir le leader de l'Eglise de Jérusalem. Pierre a quitté ce poste. Pourquoi? L'évangélisation qu'il mène sur la côte méditerranéenne du côté de Lydda et Joppé selon Ac 9,32-42 est un indice; elle laisse supposer que Pierre a quitté la présidence de l'Eglise de Jérusalem pour conduire une mission plus large. Il a donc préféré les risques de l'évangélisation à la direction de l'Eglise-mère. Paul dira de lui qu'il voyage avec sa femme (1 Co 9,5), menant une existence de missionnaire itinérant.

Fut-il évêque de Rome? Le titre lui fut accordé par la tradition à titre posthume. Il est évidemment naïf et anachronique de le taxer de «premier pape». Historiquement, sa mort par crucifixion dans les jardins du Vatican, en 64 sous le règne de Néron, est plus assurée. Sur le lieu de son martyr, au milieu du IIe siècle, fut érigé un petit édicule commémorant sa mort.

DANIEL MARGUERAT

<sup>20</sup> Pour une analyse de ce texte, le lecteur pourra consulter mon commentaire: *Gli Atti degli apostoli 2 (13-28)*, «Testi e commenti», Dehoniane, Bologna 2015, pp. 87-120.